

Il n'y aura pas de « guerres climatiques »

Bruno Tertrais

Le chercheur* à la Fondation pour la recherche stratégique (FRS) s'inscrit en faux contre l'idée, répandue, que le changement climatique pourrait entraîner une recrudescence des conflits.

Parmi toutes les sombres prévisions qui fleurissent pour le siècle qui vient, celles qui concernent le climat sont particulièrement nombreuses et inquiétantes. À en croire certains augures, le réchauffement climatique conduirait la planète vers une nouvelle ère de conflictualité, comme le suggèrent les ouvrages *Les Guerres du climat* de Harald Welzer (2009) ou *Climate Wars* de Gwynne Dyer (2008). Et si la température devait monter de cinq degrés, c'est rien moins qu'une « guerre mondiale prolongée » qui nous attendrait, à en croire Nicholas Stern, l'auteur du Rapport Stern sur le coût du réchauffement climatique.

De telles prévisions ne sont pas sérieuses. Elles reposent sur des hypothèses de départ simplistes et des erreurs analytiques grossières.

Premier postulat : le changement climatique conduira à une diminution de la ressource agricole, ce qui entraînera un accroissement des tensions et des conflits. Or ce raisonnement est doublement faux. D'abord, l'Histoire nous enseigne que c'est exactement l'inverse qui se produit : en Europe, en Afrique ou en Asie, les périodes froides correspondent à des temps de famine et de guerre, alors que les

périodes chaudes sont des ères plus pacifiques. Ensuite, l'idée selon laquelle un manque de ressources conduit à davantage de conflictualité, historiquement juste dans les temps anciens, n'est plus valable aujourd'hui. La modernisation des sociétés et l'accroissement du commerce international font en effet que la notion de « guerre pour les ressources » est de moins en moins pertinente.

Même si le changement climatique conduisait (...) à une diminution de la ressource hydrique, rien ne permet de dire que des guerres s'ensuivraient

Et les faits viennent démentir les Cassandre : depuis vingt ans, le nombre de conflits n'a cessé de diminuer - de moitié depuis la fin de la guerre froide - alors même que la température moyenne mondiale augmentait.

Deuxième postulat : la fonte des glaciers et la montée du niveau de la mer vont nécessairement conduire à un accroissement considérable des flux de réfugiés, d'où ici encore tensions et risques de conflits. Le cas de l'Asie du Sud, l'une des régions les plus densément peuplées de la planète, fait l'objet de toutes les inquiétudes. Mais celles-ci ne sont pas justifiées. Le

Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (Giec) a commis, dans son dernier rapport (2007), une série d'approximations à propos des glaciers himalayens : la fonte de ceux-ci n'est pas à l'horizon, et l'alimentation des fleuves d'Asie du Sud-Est essentiellement dépendante des moussons et de la fonte saisonnière des neiges. Et même si le changement climatique conduisait, dans certaines régions, à une diminution

de la ressource hydrique, rien ne permet de dire que des guerres s'ensuivraient : depuis 4500 ans, il n'y a pas eu de conflit directement causé par le manque d'eau. S'agissant de la montée du niveau de la mer, celle-ci s'effectue de façon très lente (quelques millimètres par an) : est-il impensable que les sociétés, même peu avancées, s'adaptent à celle-ci ? C'est pourtant ce qu'elles font depuis des siècles. Il n'y a pas de raison de penser que des hordes de réfugiés vont subitement vouloir envahir les terres de leurs voisins.

Et le Darfour, dira-t-on ? Ce conflit est souvent présenté comme exemplaire des futures « guerres du climat », y compris par M. Ban Ki-moon, le secrétaire général de l'ONU. Mais réduire cette tragédie à une « guerre climatique » n'est pas justifié, car la sécheresse avait commencé trente ans avant le début des troubles. C'est même moralement douteux, car cela dégage partiellement de leur responsabilité les vrais responsables des massacres.

À Darfour comme ailleurs, les évolutions climatiques et leurs conséquences sur la stabilité des sociétés peuvent entrer en ligne de compte dans les chaînes de causalité complexes qui président au déclenchement des conflits. Mais cela ne permet nullement d'en tirer des conclusions déterministes. Les guerres naissent avant tout des choix et des erreurs des hommes. L'adaptation de l'humanité au changement climatique - quelles que soient les causes de celui-ci - est un sujet trop sérieux pour qu'il soit monopolisé par les prophètes de malheur.

* Vient de publier : *L'Apocalypse n'est pas pour demain. Pour en finir avec le catastrophisme*, Denoël.

New Yorker

PRÉSENTÉ PAR JEAN-LOUP CHIFFLET

L'œil du



C'est toi qui l'as attrapé, c'est toi qui le nourris!